

«Il y a toujours de la trahison dans une ligne de fuite...»

TRAHIR

*On trahit les puissances fixes qui veulent nous retenir,
les puissances établies de la terre.»*

Virtualité de Gilles Deleuze

Organisé par la revue *Trahir*

13 juillet 2010

Dans le cadre du 3^e Congrès international des
Deleuze Studies : « Connect, Continue, Create »
Amsterdam, Pays-Bas

<http://www.revuetrahir.net/>

Si l'on tient pour l'*actuel* l'œuvre de Gilles Deleuze individué dans la suite de monographies publiées de 1953 à 1995, quelle en serait la *virtualité* ? Le panel double « Virtualité de Gilles Deleuze » tentera de questionner ce virtuel : à la fois virtuel *de* l'œuvre (la textualité des entrevues, l'oralité des cours ou séminaires), mais aussi virtuel *à partir de* l'œuvre (la réception et la traduction de Deleuze, la question de l'interprétation).

Mardi, 13 juillet - 9 h-11 h

Lieu à déterminer

Participants :

René Lemieux, *Université du Québec à Montréal*

« L'altérité guattarienne : un *pharmakon* pour les études deleuziennes ? »

Suzanne Hême de Lacotte, *Université Paris I*

« Iconoclasme de Gilles Deleuze ? »

Flore Garcin-Marrou, *Université Paris IV-Sorbonne*

« Gilles Deleuze et le théâtre, ou l' "autre" de la philosophie »

Cécile Voisset-Veysseyre, *Université Paris XII*

« Un différend : l'amazonien selon Wittig et l'amazonien de Deleuze »

Fabrice Bourlez, *École supérieure d'art du Havre*

« Deleuze : désirs, devenirs et multiplicités à l'épreuve de la pensée du genre »

Denis Viennet, *Lycée Lurçat*

« Virtuel et devenir-autre : la question de l'étranger chez Deleuze »

Résumés des communications

René Lemieux : « L'altérité guattarienne : un *pharmakon* pour les études deleuziennes ? »

Est-il possible de lire Gilles Deleuze comme un auteur singulier? Ou doit-on toujours inclure, un peu comme Toni Negri l'a fait une fois, la marque du lien avec Félix Guattari par un tiret : Gilles-*felix*. Mais Negri tient à ajouter, on dit Gilles-*felix* comme on disait *Arabia felix* : *felix* est un adjectif, un accessoire, c'est « Gilles heureux ».

La réception actuelle sur Gilles Deleuze semble de même considérer Félix Guattari comme une addition inévitable à toute réflexion sur Deleuze, mais fait de Guattari une sorte de béquille pour comprendre Deleuze ou, pour employer une notion derridienne, une sorte de *pharmakon* : Guattari vient suppléer Deleuze en bien (c'est le cas chez Manola Antonioli, Toni Negri ou Philippe Mengue, par exemple), ou en mal (chez Alain Badiou et Slavoj Žižek). D'un côté on considère que c'est grâce à Guattari que Deleuze est sorti de son académisme de métaphysicien pour devenir un penseur public, de l'autre, que Guattari a en fait corrompu une philosophie originellement immaculée. Cette communication tentera de questionner ce phénomène de la réception deleuzienne dans les champs sémiotique, philosophique et politique.

Suzanne Hême de Lacotte : « Iconoclasme de Gilles Deleuze ? »

Nous proposons de revenir sur une notion-clé de l'œuvre deleuzienne : *l'image de la pensée*, qui désigne l'ensemble des présupposés subjectifs, non fondés philosophiquement, à partir desquels la philosophie désigne ce que signifie penser. Nous souhaitons en particulier mettre au jour les rapports qui lient l'image de la pensée au concept d'*image* et à *l'image cinématographique*.

Il nous est en effet apparu que l'image, et en particulier l'image cinématographique, pouvait être abordée comme l'« autre » du concept, production exclusive de la philosophie. Mais comme toujours chez Deleuze, c'est précisément cet « autre », qui permet la création de « nouveaux » concepts : tout l'enjeu de *L'image-*

mouvement et de *L'image-temps* consiste à dégager les concepts du cinéma alors même que le cinéma n'est en rien une pensée philosophique. C'est toute la question de la philosophie et du non-philosophique qui se trouve engagée et il nous est apparu que le cinéma a contribué de façon tout à fait singulière à la naissance d'une « nouvelle image de la pensée » et partant au renouvellement de la pensée deleuzienne de la philosophie.

Dans cette perspective, nous aimerions insister sur le point suivant : après la parution des deux volumes sur le cinéma, la question de l'image disparaît curieusement des textes deleuziens. Elle ressurgit néanmoins une dernière fois, dans « L'épuisé ». L'auteur a abandonné quasiment tout l'attirail conceptuel élaboré pour *Cinéma*, c'est désormais « l'image pure » qu'il cherche à atteindre. L'image devient cette sorte de pointe indistincte entre la matière et l'esprit ; elle est l'événement en tant que tel, *pure virtualité*. « L'image n'est pas un objet mais un "processus" ». « L'épuisé » ne cessera dès lors d'insister sur un trait nouveau dans l'œuvre de Deleuze qui concerne spécifiquement l'image : son autodissipation, qui découle précisément du fait qu'elle est une énergie sans limite, une potentialité qui ne s'incarne pas et qui est vouée à la disparition : « Ce qui compte dans l'image, ce n'est pas le pauvre contenu, mais la folle énergie captée prête à éclater, qui fait que les images ne durent jamais longtemps. Elles se confondent avec la détonation, la combustion, la dissipation de leur énergie condensée. » Bref, l'image contient en elle-même son principe d'autodestruction et sans doute apparaît ici de façon unique dans l'œuvre de Deleuze, le thème de la combustion.

Flore Garcin-Marrou : « Gilles Deleuze et le théâtre, ou l' "autre" de la philosophie »

Il y a de nombreux ouvrages critiques sur le lien entre la philosophie de Deleuze et l'art. Ils ont montré que cet « autre » de la philosophie permet non pas grâce à des concepts, mais grâce aux affects et aux percepts, une compréhension non-philosophique de questions qui relèvent de la pensée. La peinture, le cinéma, la littérature, la musique guident Gilles Deleuze dans la création de nouveaux concepts, permettent d'explorer d'autres régions que le champ

philosophique, d'ajouter d'autres régions aux précédentes, de construire une logique des multiplicités. Oui, la philosophie se constitue à partir de cet « autre » qu'est l'art.

Cécile Voisset-Veysseyre : « Un différend : l'amazonien selon Wittig et l'amazonien de Deleuze »

Les auteurs de *L'Anti-Œdipe* se demandaient : « pourquoi une homosexualité féminine n'a-t-elle pas donné lieu à des groupes amazoniques capables de négocier les hommes ? » Le tandem philosophique suivait alors une ligne à partir de laquelle l'homosexualité masculine vaut comme mesure d'une homosexualité des femmes, au nom d'une différence des sexes ; la paire visait là les revendications psycho-politiques du MLF, tenant un discours aux accents anti-lacaniens. On se demandera si ce dire n'est pas traversé par une différence qui tourne parfois à l'opposition des sexes ; on se demandera par là même pourquoi l'une des lignes de fuite du texte deleuzien conduit à une lecture singulière de la Penthésilée de Kleist sans jamais avancer l'idée d'un devenir-amazonien, tandis qu'une notion restant à conceptualiser marque la France de l'après-Mai 68 où le philosophe classique devient le philosophe de Vincennes : l'amazonien. Pour répondre, on lira Monique Wittig parallèlement à Gilles Deleuze ; on lira le texte wittigien, dont les Amazones sont la figure-clef, comme l'autre du texte deleuzien. Bref, on traitera d'un différend dont l'enjeu engage une libération de tous, une libération ne pouvant passer que par une philosophie de la non-identité qui se défait de la notion liée de différence.

Fabrice Bourlez : « Deleuze : désirs, devenirs et multiplicités à l'épreuve de la pensée du genre »

La pensée deleuzienne invite à expérimenter les devenirs : femme, enfant, homosexuel, jusqu'au devenir-imperceptible. A l'heure des *gay studies*, des *gender studies*, des *queer studies*, des *post-feminist studies*... plusieurs questions sont à envisager : comment fonctionnent ces devenirs ; à qui s'adressent-ils et ont-ils encore une portée concrète dans le champ de la pensée ? Autrement dit, il s'agira d'une part, de prendre en compte la place de la sexualité dans le

travail de Deleuze tant au niveau du contenu que du geste philosophique. D'autre part, il s'agira de cerner les principales réceptions et critiques que les *gender studies*, les féministes et autres minorités convoquées depuis l'Anti-Œdipe ont produites.

Denis Viennet : « Virtuel et devenir-autre : la question de l'étranger chez Deleuze »

On partira de l'intérieur de l'œuvre deleuzienne, et plus spécifiquement de ce qui est appelé « virtuel », « virtualité » dans *Le pli*. C'est proprement dans l'actualité, ou l'actualisation du virtuel que Deleuze situe la question du devenir et de l'altérité : l'actuel comme ce que nous devenons, l'Autre, notre *devenir-autre*.

Virtualité et altérité, c'est encore penser ce qu'il y a d'étrange et d'étranger, et qui habite le familier à son insu, dans la pensée, dans l'art, dans la vie, et ici dans l'œuvre-même du penseur. *Écouter sa propre langue en étranger*, disait-il à propos des artistes et écrivains, comme dans Proust. Mais justement, qu'est-ce qui dans l'œuvre, monumentale, de Deleuze, fait signe comme ce qui ne se laisse pas saisir, déstabilise, déconcerte, étonne ? Comment se rend-elle toujours vers un ailleurs, c'est-à-dire en des lieux encore impensés, en marge ?

Depuis la lecture de cet intérieur, nous serions donc conduits ailleurs, à l'extérieur. Saisir ce qu'il en est de la virtualité à travers l'œuvre-pensée de Deleuze, ce serait alors poser le problème de l'événement, notre hypothèse étant que quelque chose d'énigmatique, de manière multiple, la traverse et la hante. Cette « chose », ce « territoire étranger à l'intérieur », revient comme une sorte de ritournelle secrète, associée à l'excès, à l'intensité.

L'artiste, dit-il, « *a vu dans la vie quelque chose de trop grand* ». La virtualité et l'actualisation du virtuel seraient par conséquent à entendre comme ce qui dans l'œuvre de Deleuze, et *selon* son œuvre, en tant qu'étranger, événement de l'altérité, excède, dessaisit et étonne, et par là porte la promesse de possibles à venir, trace les lignes d'un devenir-autre.